

The Journals of Knud Rasmussen

Intelligence du regard

Le journal de Knud Rasmussen — Canada / Danemark 2006, 112 minutes

Dominic Bouchard

Number 246, November 2006, January 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58995ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, D. (2006). Review of [The Journals of Knud Rasmussen : intelligence du regard / *Le journal de Knud Rasmussen* — Canada / Danemark 2006, 112 minutes]. *Séquences*, (246), 47–47.

THE JOURNALS OF KNUD RASMUSSEN

Intelligence du regard

En 2001, Zacharias Kunuk médusa Cannes avec *Atanarjuat, la légende de l'homme rapide* et, par la même occasion, ramena sur sa terre de glace la *Caméra d'or*. Le réalisateur inuit fait un tour de force avec ce premier long-métrage. Il convie les spectateurs à une expérience philosophique et esthétique qui donne espoir en la possibilité d'un cinéma totalement neuf, intelligent et éminemment altruiste. Une fois de plus, *The Journals of Knud Rasmussen* porte un regard poétique et anthropologique sur un peuple nordique souvent mal connu, les Inuits.

DOMINIC BOUCHARD

Magiers et conteurs contemporains, Norman Cohn et Zacharias Kunuk ont institué le collectif de vidéastes Iglulik au début des années 1990. Les artistes ont su faire bon usage de cette première caméra vidéo apportée en Arctique par Zacharias Kunuk au début des années 1980. Leur signature : revivre les drames culturels devant l'objectif. Toute la subtilité et la finesse de leur démarche de création, ainsi que de commémoration, s'expriment avec force dans *The Journals of Knud Rasmussen*. Les auteurs développent un véritable dialogue entre la caméra et les êtres qui habitent ces espaces vastes. La direction photographique de Norman Cohn atteste avec force du potentiel des technologies numériques en balayant les paysages surchargés d'une lumière reflétée par la neige. Mais plus qu'un paysagiste, Cohn se fait également portraitiste, puisqu'il insiste pour mettre en valeur ces visages d'hommes et de femmes portant les traces de l'âge et du soleil.

À présent, le récit. Iglulik, 1922-1923. De vrais individus, de vrais événements. Des jours de ciel bleu. Le vent souffle toujours sur les banquises, mais il commence à changer graduellement de direction. Lors de sa cinquième visite rendue à une communauté installée à une certaine distance d'Iglulik, l'explorateur danois Knud Rasmussen et ses coéquipiers Peter Freuchen (commerçant) et Therkel Mathiassen (anthropologue) constatent de profonds bouleversements culturels en cours de mutation. Avva, un vieux shaman, et sa famille sont parmi les derniers Inuits à ne pas s'être convertis au christianisme et ce n'est qu'une question de temps. C'est donc les voix, les visages et les gestes d'une tradition quatre fois millénaire qui vivent une dernière fois devant ces témoins venus d'Europe du Nord. La trame narrative, plutôt simple, rend possible de lestes mouvements d'exploration dans les univers très intimes et caractéristiques d'une communauté inuite à cheval entre une tradition garante d'un équilibre précaire et une modernité dont on connaît les effets.

Ce qui pourrait être lu comme des lenteurs peut également se comprendre comme des espaces libres de la trame narrative que les voix, les respirations, les lumières viennent remplir.

Le film prend le temps d'habiter les lieux avec les personnages pour ainsi révéler une culture orale faite d'un savoir intuitif et d'une sagesse quotidienne. On y découvre le rôle de lien social joué par ces histoires ancestrales et comment le choix du pardon, puis du sacrifice, était l'affaire de la communauté. Toutefois, religion et écriture sont venues rompre ce tissu communautaire et imposer une organisation sociale inadaptée aux particularités locales. Cela étant dit, c'est à travers cet aspect que s'exprime la force de la démarche des réalisateurs et scénaristes. Aucun des deux partis (Inuits et Blanc) n'est blâmé. Sans amoindrir le drame de ce qu'il n'est pas malaisé de

qualifier d'ethnocide, le récit présente des rencontres ponctuées de rires, de moments d'amitié et de partage. Ainsi, les auteurs ne négligent en aucun point l'intelligence de chacune des ethnies en leur reléguant un certain pouvoir d'autodétermination. Sous le modèle de l'oralité, le cinéma laisse la place aux interprètes, au jeu. Ce qui pourrait être lu comme des lenteurs peut également se comprendre comme des espaces libres de la trame narrative que les voix, les respirations, les lumières viennent remplir. La musique joue en ce sens un rôle central, car, sons de gorge, cris et chants célèbrent la culture inuite et plongent davantage le spectateur dans leur univers si particulier. C'est d'ailleurs ces mêmes chants que devront cesser de pratiquer les nouveaux croyants.



Sous le modèle de l'oralité, le cinéma laisse la place aux interprètes

Bien qu'il s'agisse du récit de Knud Rasmussen, l'explorateur et ses compagnons de voyage se font discrets. Et puisque c'est la cinquième rencontre entre les groupes, le temps du choc est révolu... ou presque. La présence d'un point de vue posé sur la scène est signifiée par une caméra subjective. Sans négliger une certaine souplesse, la caméra bouge au rythme des mouvements des personnages; elle danse, court et dialogue avec le peuple autochtone du Grand Nord canadien. La forme libre et fluide de cette œuvre est une célébration du médium cinématographique, un tour de force narratif.

■ **LE JOURNAL DE KNUD RASMUSSEN** — Canada / Danemark 2006, 112 minutes — **Réal.**: Norman Cohn, Zacharias Kunuk — **Scén.**: Norman Cohn, Zacharias Kunuk, d'après *The 5^e Thule Expedition Journals de Knud Rasmussen* — **Images**: Norman Cohn — **Mont.**: Catherine Ambus, Norman Cohn, Félix Lajeunesse — **Son**: Richard Lavoie — **Dir. art.**: Louis Attak — **Cost.**: Micheline Ammaq, Atuat Akkitirq, Mary Qulitalik, Susan Avingaq — **Int.**: Samueli Ammaq (Umik), Leah Angutimarik (Apak), Peter-Henry Arnatsiaq (Natar), Kim Bodnia (Peter Freuchen), Jakob Cedergren (Therkel Mathiassen), Pakak Innuksuk (Avva), Neeve Irrgaut Uttak (Orulu), Jens J'rn Spottag (Knud Rasmussen), Abraham Ulayuruluk — **Dist.**: Alliance.